

Christophe Barraud

LA TÊTE HORS DE L'EAU



Editions
de la Rive

Christophe Barraud

LA TÊTE HORS DE L'EAU

Version 31 décembre 2023 – Extrait web

© Éditions de la Rive sàrl, Epesses

© Christophe Barraud, Echallens.

Tous droits réservés.

www.christophebarraud.ch
editiondelarive.ch/

Chapitre 1

Delphine profitait de cette délicieuse sensation d'euphorie qui la déconnectait du monde. Elle n'avait plus la moindre notion du temps. Heureusement, Julien, l'organisateur de ce bain froid, avait tout prévu. Lorsque l'alarme de sa montre bipa après sept minutes, il secoua la clochette, sonnait le ralliement des courageux baigneurs. C'était la règle numéro quatre : « Une minute par degré en dessus de zéro. »

La majorité du groupe restait près de Julien, mais il y en avait toujours un ou deux qui s'éloignaient de quelques mètres pour profiter d'un moment de calme.

Le soleil s'était déjà couché depuis près de deux heures en ce début de soirée de mi-janvier. Sur la plage de galets, les givrés, comme ils s'étaient baptisés, se réunirent autour du brasero. C'était la règle numéro cinq : « Se changer et se réchauffer dès la sortie de l'eau. »

Les corps rougis par l'agression de l'eau glacée retrouvèrent des vêtements secs et tous se mirent à trembler. Réaction parfaitement naturelle, mais surprenante pour les néophytes.

Alors que l'ambiance était légère et les éclats de rire fréquents, Julien fouilla dans son sac à dos et en sortit une puissante lampe torche. Quelques regards inquiets commencèrent à s'échanger autour du feu. Les baigneurs se rendirent compte que l'un d'eux manquait à l'appel.

– Jacques ! cria Julien.

Il balaya la surface de l'eau avec le faisceau de lumière sans apercevoir quoi que ce soit. D'autres participants appelèrent leur camarade à leur tour.

Delphine était là sans y être. Elle observait la scène, mais son esprit était ailleurs. Son cerveau baignait encore dans un mélange d'endorphine et de dopamine. Malgré elle, son visage affichait le si grand sourire que la nature lui avait offert.

Après un coup d'œil à sa montre, Julien soupira et retourna au pas de course vers son sac à dos. Il enleva ses vêtements et enfila le plus vite possible une combinaison de néoprène. Sa peau rouge lui faisait un mal de chien, mais il n'hésita pas, serrant les dents.

Une fois habillé, il ajusta une lampe frontale sur sa tête et récupéra son téléphone, laissé au fond de son sac.

– Karin, appelle le 144, demanda-t-il en lui lançant l'appareil.

Tremblant comme une feuille, celle-ci réussit tout juste à l'attraper au vol. Après avoir chassé une mèche de cheveux blonde de ses yeux bleu glacier, elle composa le numéro.

Alors que Julien retournait dans l'eau, Nicolas, un autre baigneur proche de la trentaine, avait pris la lampe torche et continuait à balayer la surface, sa compagne Valérie serrée contre lui.

Les minutes s'écoulèrent au rythme des cris d'appel qui restaient sans réponse. Delphine commençait à redescendre. Elle sentait le bout de ses doigts picoter. Son esprit se reconnecta à la réalité et son large sourire fut alors remplacé par une mine inquiète. Elle rejoignit le couple de baigneurs pour scruter l'horizon.

Finalement, un cri leur parvint du lac.

– Je l’ai trouvé !

Éclairé par la lampe torche, Julien semblait à la peine. La distance jusqu’à la plage n’était pas grande, mais le temps s’étira à l’infini pour les baigneurs restés hors de l’eau.

Soudain, Delphine inspira profondément et retira ses chaussures et son pantalon avant de partir à la rencontre de Julien, rapidement suivie par Karin. Les deux femmes l’atteignirent au moment où l’eau frôlait leurs culottes. Elles prirent chacune un bras de Jacques sur leurs épaules et le ramenèrent au sec.

– Sur le matelas gonflable, lança Julien, à bout de souffle.

Le corps de Jacques, athlétique, était d’une pâleur effrayante. Seules ses lèvres bleues ressortaient dans la pénombre, sans que cela rassure qui que ce soit.

– Merci, les filles. Rhabillez-vous vite.

Julien colla son oreille contre le thorax de Jacques sans entendre ni battements de cœur ni respiration.

– Donnez-moi des linges !

Les baigneurs s’agitèrent et recouvrirent Jacques d’un patchwork de couleurs et de motifs. Delphine ajouta une couverture sur le dos de Julien, toujours vêtu de sa combinaison noire.

– L’ambulance est en route, informa Karin.

Julien ne répondit que d’un signe de tête et commença le massage cardiaque. D’autres participants le relayèrent jusqu’à ce qu’un gyrophare illumine la plage.

Deux urgentistes aux vêtements bleu foncé striés de bandes jaunes réfléchissantes prirent le relais. Mains gantées de latex, ils posèrent quelques questions pour mieux comprendre la situation.

Rapidement, Jacques fut transféré sur un brancard et ramené dans l'ambulance. Celle-ci fila, toute sirène hurlante, à travers la ville pour rejoindre l'hôpital le plus proche.

C'est seulement lorsque les secours furent partis que Julien se rendit compte qu'une voiture de police était arrivée, entretemps. Deux agents parlaient avec Karin un peu plus loin jusqu'à ce que cette dernière le pointe du doigt. Les deux hommes, sportifs, à l'image de Julien, se rapprochèrent de lui.

– Bonsoir, Monsieur, c'est vous l'organisateur ?

Il hocha la tête, les lèvres pincées. Son corps tremblait comme jamais. Sa barbe de deux jours et ses cheveux brun coupé court étaient trempés.

– Ça vous embête si je me change rapidement ?

Un des policiers leva la main pour signifier qu'il n'y avait pas de problème. Julien retira la combinaison de néoprène, révélant un corps musclé par les kilomètres de course réguliers. Une fois au sec et au chaud, il invita les agents à se rapprocher du brasero.

– Vous pouvez nous expliquer ce qu'il s'est passé ? demanda le policier coiffé d'un bonnet noir.

– Je... je ne sais pas exactement, commença-t-il, les yeux perdus dans les flammes qui léchaient les bûches. J'organise ces baignades froides une fois par semaine. Tout se passait normalement, mais cet

homme n'est pas revenu sur la plage quand j'ai sonné la cloche. J'imagine qu'il a fait un malaise.

– Votre nom ?

– Pardon, Julien Favre. Je suis naturopathe. J'ai un cabinet à Vevey.

– Ces baignades, c'est toujours de nuit ? s'étonna l'agent.

– C'est pour accommoder les agendas du plus grand nombre. On se retrouve à dix-huit heures, on prend un thé, on s'échauffe et ensuite la baignade dure quelques minutes. J'installe le brasero au début de la session pour qu'il soit bien chaud à la sortie de l'eau. Les participants sont souvent un peu euphoriques à ce moment-là, c'est un moment sympa habituellement.

– Et la personne qui a fait un malaise, vous la connaissez bien ?

– Non, pas vraiment. Il s'appelle Jacques Duvanel. Il nous a rejoints il y a peu, ça doit faire environ un mois. Je pense qu'il s'est baigné avec nous trois ou quatre fois. Il m'a dit être un habitué. Je ne demande pas aux participants de me fournir un rapport médical, mais je les informe des risques.

Les bûches craquèrent et jetèrent en l'air une volée d'étincelles rouges.

– J'ai des petites bouées orange fluo si certains veulent nager plus loin. C'est juste pour être repéré facilement, surtout si un bateau passe par là. Je lui avais proposé d'en attacher une à son poignet déjà la dernière fois, vu qu'il s'était vite éloigné, mais il n'avait rien voulu savoir.

– C’est vrai, assura Delphine. On ne le connaît pas très bien, mais il avait la tête dure. Il n’a pas respecté la règle numéro un : « Ne jamais nager seul ».

L’agent au bonnet leva les sourcils.

– C’est quoi ces règles ?

– C’est ce que je transmets aux baigneurs de mon groupe. Ne jamais nager seul. Pas d’alcool ou de médicaments. S’échauffer avant le bain. Une minute par degré en dessus de zéro. Et finalement, se changer et se réchauffer dès la sortie de l’eau. Ce sont juste des conseils pour que tout se passe bien.

Les agents prirent encore quelques renseignements et laissèrent les givrés rentrer chez eux. La plupart d’entre eux partirent à ce moment-là, mais Delphine resta près du brasero, tendant les mains vers les flammes et les tournant sur elles-mêmes.

Elle n’en revenait pas. Elle qui s’était toujours considérée comme une frileuse avait trouvé dans le froid un attrait qu’elle n’aurait jamais soupçonné avant sa rencontre avec Julien.

Au fond du gouffre depuis presque deux ans, elle s’était tournée vers cette thérapie du froid par dépit. Les psychologues avec qui elle avait discuté ne lui avaient rien amené de transcendant. Le psychiatre qui la suivait était juste bon à lui prescrire antidépresseurs et anxiolytiques. Le seul qui avait su lui faire du bien, c’était Julien. Alors pas question de l’abandonner sur cette plage.

– Tu veux un biscuit ? demanda Delphine.

– Volontiers. Il doit rester du thé dans le thermos, je vais nous servir une tasse.

Elle alla chercher la boîte en métal marquée d'une vieille publicité des années 1920. À l'intérieur, des biscuits au chocolat et aux noix faits maison qu'elle partageait toujours avec plaisir avec les autres baigneurs. Ça leur donnait du courage et le chocolat pouvait éviter des crampes malvenues, surtout lors d'un bain si froid.

Julien but une gorgée du thé fumant et tendit la tasse à Delphine avant de choisir l'un des biscuits les moins cuits. Ils étaient si frais qu'on pouvait encore les modeler si on les pressait assez fort. La jeune femme prit la tasse dans ses mains et sentit ses doigts engourdis picoter contre l'acier inox brûlant.

– Merci de rester avec moi, commença Julien.

Elle ne répondit rien et continua à fixer le brasero qui commençait à faiblir.

– Mais tu devrais peut-être y aller, reprit-il. Je ne voudrais pas t'empêcher de retrouver ta fille et ton mari.

Une légère décharge parcourut l'estomac de Delphine. Elle but une nouvelle gorgée de thé puis tendit la tasse à son propriétaire.

– Xavier s'occupe de Lina, c'est ma soirée pour moi. T'inquiète pas.

Julien hocha la tête, perdu dans ses pensées. Il inspira profondément avant de pousser un long soupir qui se transforma en nuage de buée.

– Je crois que je vais aller à l'hôpital. Je vais pas savoir quoi faire si je rentre chez moi.

– Je t'accompagne, annonça Delphine.

Julien posa sa main sur l'épaule de son interlocutrice, un sourire triste aux lèvres. Il se retourna et commença à ranger les quelques affaires qui occupaient encore la plage. Pendant ce temps, Delphine ressortit son téléphone qu'elle avait mis en mode silence au fond de son sac à dos. Plusieurs appels en absence de l'accueil de jour de Lina et aussi de Xavier. Quelques messages Whatsapp. Elle ouvrit l'application et tapa rapidement : « Je vais bien, mais je ne peux pas rentrer rapidement. Je te laisse t'occuper de Lina. À tout à l'heure. »

Après les avoir arrosés, ils déposèrent les restes de bûches dans un foyer entouré de pierres quelques mètres plus loin. Ils trempèrent le brasero dans le lac quelques instants pour le refroidir et l'embarquèrent ensuite jusqu'à la voiture de Julien. Ils firent un rapide crochet par le cabinet pour y déposer quelques affaires avant de prendre la direction de l'hôpital.

– Tu penses qu'ils l'ont emmené où ?

– Rennaz, j'imagine. C'est à un petit quart d'heure d'ici, sans les feux bleus.

Ils naviguèrent dans les rues étroites du centre de Vevey flanquées de bâtiments de quatre étages, coupant toute vue, avant de remonter jusqu'à l'autoroute.

– J'aurais dû le forcer à suivre ce cours d'introduction.

– Tu crois vraiment que ça aurait changé quoi que ce soit ? Je ne le connais pas depuis longtemps, mais de ce que j'ai vu, c'est une vraie tête de mule. Il savait ce qu'il faisait, c'est lui qui a décidé de prendre un risque en s'éloignant.

Julien accéléra pour s'engager sur la voie rapide. Sur leur droite, le lac Léman s'étendait à perte de vue, reflétant les lueurs d'une lune mi-pleine.

– Alors j'aurais pas dû accepter qu'il entre dans l'eau sans cette bouée. Je l'aurais retrouvé beaucoup plus vite avec ça.

Delphine regardait son thérapeute, ses yeux verts emplis de compassion.

– C'est pas la première fois qu'il décide de nager seul plus au large. Même nous, on lui a dit de prendre une bouée tout à l'heure. J'ai l'impression qu'il doit faire partie de ces gens qui ne changent pas d'avis, quoi qu'il arrive. C'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces.

Après ce dicton, Julien soupira lourdement. À moitié concentré sur ce qu'il faisait, il roulait sans s'en rendre compte en dessus des limitations. Le flash d'un radar automatique le ramena sur Terre.

Une dizaine de minutes plus tard, ils arrivèrent à Rennaz. À l'intérieur, l'accueil des urgences était plutôt calme. Le bâtiment était flambant neuf, finalisé après des années de travaux et de retard. L'hôpital avait fait jaser la politique ainsi que la presse locale et n'était pas encore sorti de la tourmente.

– Tu crois qu'ils vont te dire quoi que ce soit sur l'état de Jacques ? demanda Delphine, incrédule.

– Je vais essayer. Au pire, je connais quelques infirmiers ici, je devrais pouvoir avoir des infos.

À l'accueil, le personnel se montra compréhensif et lui annonça que le malheureux baigneur avait été pris en charge, mais qu'ils

n'avaient que peu d'espoir. Julien le savait, on ne déclarait une victime d'hypothermie morte qu'une fois réchauffée. On l'invita à prendre place dans le hall en attendant des nouvelles.

Il s'assit à côté de Delphine. Celle-ci retira son bonnet et libéra ses cheveux bruns qui descendaient, lisses, juste en dessous de ses épaules. Une frange tombait sur ses sourcils. Ses joues étaient parsemées de taches de rousseur discrètes. Jusqu'à l'apparition de ses problèmes de santé, elle avait toujours été active sans être une grande sportive. Aujourd'hui, après deux ans d'oisiveté et de médicaments divers, elle avait pris une dizaine de kilos qu'elle n'assumait pas. La seule raison pour laquelle elle mettait encore un bikini pour se baigner dans le lac résidait dans le fait que le maillot une pièce enlevait trop de surface de peau en contact avec l'eau. L'effet enivrant était alors amorti. Elle avait choisi le bien-être et tant pis pour la honte de ses hanches et de son ventre.

Après une quinzaine de minutes pesante, Delphine alla s'offrir un café, seule, Julien ne voulant rien boire. Lorsqu'elle revint, elle retrouva son thérapeute assis au même endroit, la tête dans les mains, les coudes posés sur ses genoux. Un infirmier venait de le quitter, la mine basse.

Elle avança doucement vers lui et mit une main sur son épaule. Il resta un moment comme ça avant de se lever. Elle l'attira alors vers elle et le serra dans ses bras.

– Je suis désolée, murmura-t-elle à son oreille.

Après une minute, il se dégagea et soupira encore, la lèvre tremblante.

– Mais quelle soirée de merde !

– Ils ont pu contacter la famille ?

Julien hocha la tête.

– J’ai envie de partir. Il me faut un verre. Je ne veux pas les croiser ici ce soir.

– Je comprends, annonça Delphine. Où est-ce qu’on va ?

Il la regarda, un sourcil arqué.

– Je te l’ai dit, répéta-t-elle, c’est Xavier qui s’occupe de ma puce. J’ai pas envie de te laisser seul. Et je dois dire que j’ai aussi besoin de compagnie.

– OK, tu veux manger un morceau à Vevey ?

– Je te suis.

Ils sortirent du hall et retournèrent affronter la bise glaciale jusqu’à la VW Golf de Julien.

– Tu crois que je devrais contacter la famille ? demanda-t-il.

– Peut-être que tu peux leur écrire. Tu sais où il habitait ?

– St-Légier.

– À mon avis, tu devrais leur laisser quelques jours pour absorber la nouvelle.

Une fois les portes de la voiture fermées, ils se débarrassèrent de leurs bonnets.

– Tu lui avais fait signer la décharge ?

– Bien sûr. Comme à toi et aux autres. Pourquoi ? Tu crois que la famille pourrait m’attaquer ?

Delphine soupira à son tour.

– Non, laisse tomber. C’est juste moi qui suis traumatisée par les procès.

∞ ∞ ∞ ∞ ∞

Delphine avait décidé de rentrer à pied. Le bus ne lui aurait fait économiser que cinq minutes, sous réserve qu’elle n’ait pas eu à attendre à l’arrêt. À partir de vingt-deux heures, ils devenaient moins nombreux. Son esprit était très brumeux, elle avait abusé du vin et sentait qu’elle ne marchait pas parfaitement droit.

Durant toute la soirée, son téléphone était resté dans son sac. Elle avait simplement nié son existence. Mais maintenant qu’elle était à quelques minutes de chez elle, Delphine le sortit et consulta les messages de son mari. Beaucoup trop de points d’exclamation et d’emojis énervés à son goût. Elle soupira profondément et les lut en détail.

L’immeuble où elle habitait avec Xavier et Lina était un bloc de béton décoré d’un crépi orange mat dont des traverses blanc crème voyaient s’accumuler des traces de moisissure noire. L’optimisation de l’espace avait prévalu sur l’esthétisme lors de sa conception dans les années nonante, ou alors c’était une question de tendance ayant évolué en trente ans. Situé tout en haut, au septième étage, son appartement était très lumineux et, lorsqu’il faisait beau, Delphine pouvait même apercevoir un morceau de lac entre les immeubles d’en face.

Au moment de presser sur le dernier bouton de l'ascenseur, son estomac se retourna. Elle redoutait encore une crise avec Xavier, même si ce soir-là elle avait une excuse solide.

Arrivée sur le palier, avant d'appuyer sur l'interrupteur, elle tourna la tête sur sa droite. De la lumière s'échappait du pas de porte de son appartement. Son mari était toujours debout. Le rêve vain de pouvoir se glisser dans le lit sans un bruit se dégonfla sans qu'elle y ait vraiment cru.

Delphine déverrouilla la porte et entra, accueillie par un dialogue de film provenant du salon. À peine eut-elle refermé que la télévision se tut. Xavier la rejoignit lorsqu'elle passa son manteau sur un cintre.

– Mais t'étais où, putain ?

– Pas ce soir, s'il te plaît. J'ai passé une soirée pénible.

– Et moi alors ?! Je reçois encore un coup de fil de l'accueil de jour de la petite qui me dit que personne n'est venu la récupérer et que tu es injoignable. Je cours là-bas et m'excuse pour deux fois au final n'avoir un message de toi qu'une heure plus tard en me disant de me démerder seul. J'en ai vraiment marre ! Pour qui on passe auprès des éducateurs ?

– Si c'est le regard des autres qui t'inquiète, arrête. On est certainement plus fonctionnels que huitante pour cent des parents sur terre. Maintenant, excuse-moi, j'aimerais aller me coucher.

Delphine se mit sur le côté pour passer le vestibule et se diriger jusqu'à la salle de bain. Piochant dans son sac à dos, elle lança son maillot dans le lavabo et étendit son linge sur le radiateur.

Xavier l'avait suivie et la regardait les bras croisés, mâchoires serrées. Plus grand que sa femme de dix centimètres, il avait des cheveux bruns aux reflets roux, coupés courts, qui ajoutaient une touche martiale à son agacement flagrant. Une barbe fine et bien entretenue recouvrait le bas de son visage aux arêtes bien nettes. Il ajusta ses lunettes sur son nez en soupirant.

– Alors, t'es allée te baigner ? C'était ça ta soirée pénible ?

Elle boucha le lavabo et ouvrit l'eau chaude avant de se retourner.

– Un type a fait un malaise. On a tenté de le sauver, mais il est mort.

Les bras de Xavier se desserrèrent. Un instant plus tard, il fit un pas vers sa femme.

– Merde, c'est pas vrai. C'est quelqu'un que tu connaissais ?

– Pas plus que ça. Un Jacques quelque chose. Il nous a rejoints avant Noël. Un peu trop entêté pour son propre bien. Il n'a pas voulu s'équiper comme il fallait et il est allé nager en dehors du groupe. On s'est aperçu qu'il manquait à l'appel quand on est retourné sur la plage. Julien l'a repêché, mais il n'y avait rien à faire. Il est resté trop longtemps dans l'eau. Il a dû faire un malaise, un genre de crise cardiaque.

– Mais pourquoi t'es allée nager ? Tu devais récupérer la petite, le jeudi c'est ton jour.

Delphine se retourna et arrêta le robinet. Elle frota son maillot contre un savon et le lava avec attention.

– J'en avais besoin.

Son mari inspira profondément et soupira.

– Lina avait besoin de toi aussi. Elle t’a pas vue de la soirée. Pendant le trajet du retour, elle n’a pas arrêté de me demander pourquoi elle restait souvent si tard à l’accueil de jour. C’est plus possible, Delphine.

– Ça fait partie de ma thérapie.

Un nouveau soupir.

– J’essaie d’être patient, tu sais. Mais là, ça commence vraiment à être long pour moi.

...

À suivre !

christophebarraud.ch

[@christophebarraudauteur](https://www.instagram.com/christophebarraudauteur)